

CAVM

Mission de maitrise d'oeuvre pour l'aménagement d'une aire de grand passage à Condé-sur-l'Escaut

Demande d'examen au cas par cas

Table des matières

Présentation du site 3

Une vaste lisière largement renaturée 4
Choix du lieu 5
Documents d'urbanisme en vigueur 6
Zones d'intérêt et de protection écologiques 7
Historique du site 8
Ambiances paysagères et usages du sol 10
Milieux et habitats naturels 11
Enjeux écologiques - faune/flore 12
Zones humides 13

Projet d'aménagement envisagé 15

Grands principes d'aménagement 16
Synthèse de la programmation 18
Faire avec les sols et la topographie existante 19
Séquence ERC et zones humides 20
Séquence ERC et zones d'intérêt écologique 21
Ambiances paysagères envisagées et principes de circulation 22
Palette végétale 24
Nuisances et mesures correctives 27
Phasage et planning opérationnel 29



1
PRÉSENTATION DU SITE

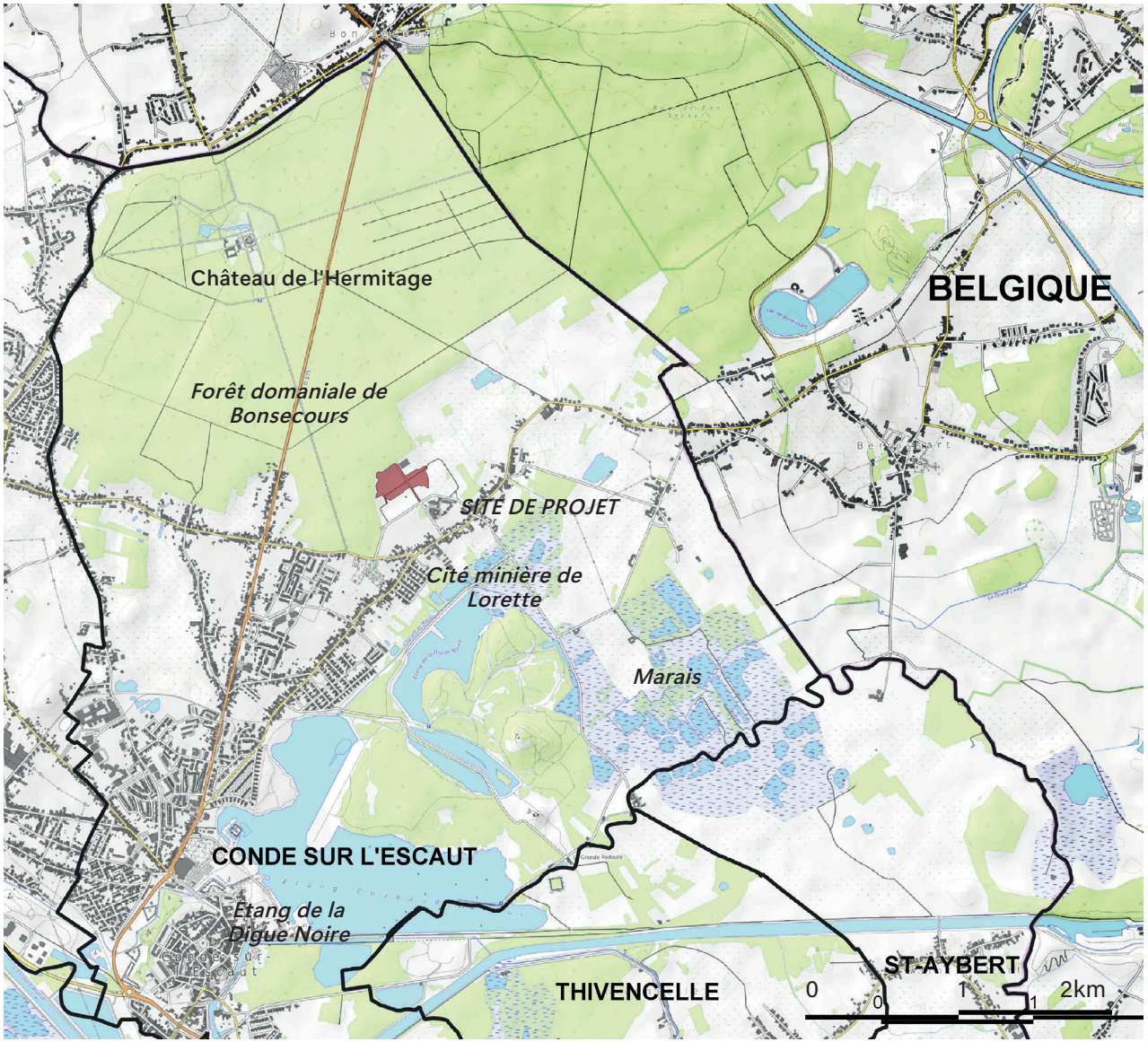
Une vaste lisière largement renaturée

Le site de projet se trouve dans le lieu-dit des « Hauts-de-Lorette », dans la commune de Condé-sur-l'Escaut (département du Nord), non loin de la frontière belge et au sein du PNR Scarpe-Escaut.

En périphérie d'agglomération, situé au nord du Hameau de Macou et de l'ancienne Cité minière de Lorette – faubourgs typiques du XIXe siècle, il borde la forêt domaniale de Bonsecours au nord et à l'ouest, tandis que des champs s'étendent à l'est. Il avoisine directement l'IME « la Cigogne » au sud. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'un lieu isolé, peu – voire pas – fréquenté et relativement épargné par les activités humaines.

Le lieu est aujourd'hui utilisé tel quel et de façon provisoire comme aire d'accueil pour les gens du voyage : des aménagements provisoires (bornes électriques et d'eau potable) sont actuellement disposés par la CAVM lors de chaque grand passage.

Les stationnements et le trafic des véhicules s'opèrent sur l'ensemble du lieu, en "accès libre", y compris sur les zones les plus sensibles (décrites plus loin dans la présente notice). Le projet d'aire de grand passage décrit ici vise donc à encadrer les pratiques et limiter les impacts des usages actuels, souvent informels, voire illégaux.

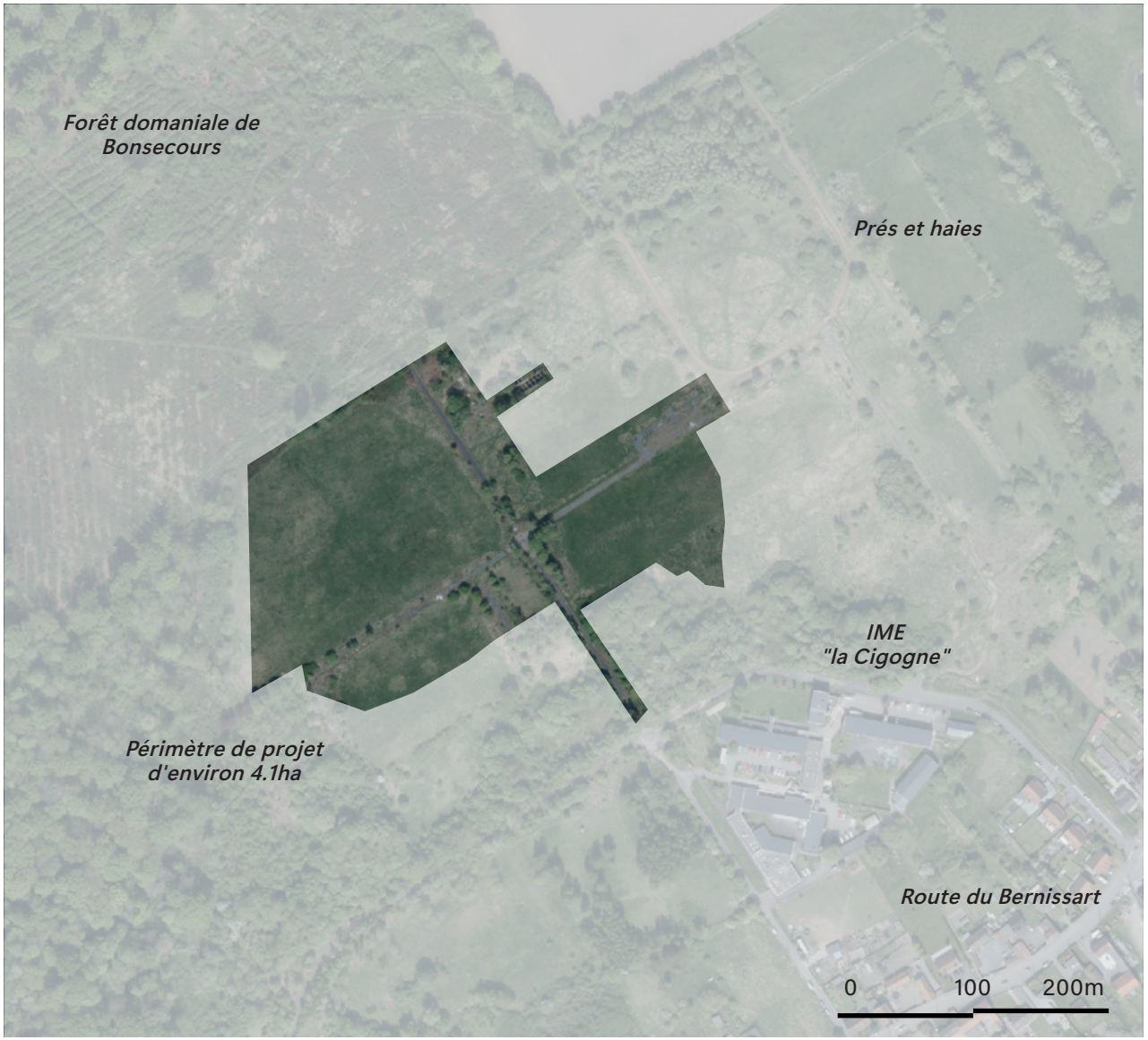


Choix du lieu

D'autres sites avaient été envisagés pour accueillir le projet. Ces derniers n'ont pas été retenus pour différentes raisons, notamment :

- Le site de Maing, abandonné car situé à proximité immédiate de l'aire d'accueil de Trith. Il y avait donc un risque de tendance à la sédentarisation et à l'occupation de la friche Glineur pour des dépôts sauvages : l'aménagement d'une aire de grand passage, très couteuse, aurait "facilité" ces occupations illégales. Des mesures ont été prises pour en couper l'accès.

- D'autres propositions de terrains - comme par exemple celui de Fresnes - ont été refusées par les gens du voyage. Ces derniers allaient donc s'installer ailleurs, notamment sur le site du projet évoqué ici.



Documents d'urbanisme en vigueur

Le périmètre de projet s'étend sur une partie ou l'entièreté des parcelles AH 54, 55, 58, 191, 192 et 264. Toutes appartiennent à la communauté d'agglomération de Valenciennes Métropole et se trouvent en zone Acn du PLUi (« Secteur agricole constitutif des cœurs de nature à maintenir afin de valoriser et conforter la trame verte et bleue »).

Les « équipements d'intérêt collectif et services publics » y sont autorisés sous réserve de ne pas compromettre l'activité agricole ou la qualité paysagère du site : en d'autres termes, « ceux-ci doivent ne pas être incompatibles avec l'exercice d'une activité agricole, pastorale ou forestière et ne pas porter atteinte à la sauvegarde des espaces naturels ou des paysages ». Des aménagements légers sont ainsi proposés pour respecter les dispositions réglementaires en vigueur – et ce tout en respectant les attentes du décret de 2019 relatif à l'aménagement des aires de grand passage.

Les constructions doivent présenter, par leurs dimensions, leur architecture et la nature des matériaux, un aspect compatible avec le caractère régional, le site et le paysage. Les clôtures doivent être obligatoirement constituées de haies d'essences locales (liste en annexe du PLUi), éventuellement doublées d'un grillage, et doivent permettre le passage de la petite faune. L'intégration paysagère des constructions, extensions et installations doit être favorisée par la plantation de haies.

Bien qu'à proximité du château de l'Hermitage et de biens inscrits à l'UNESCO (Cité Lorette), le périmètre de projet n'est concerné par aucune servitude patrimoniale (abords de site MH, zones tampon UNESCO...).



Zones d'intérêt et de protection écologiques

Plusieurs zones de fort intérêt écologiques avoisinent directement le site. Les ZNIEFF I « forêt domaniale de Bonsecours France » et II de « la basse vallée de l'Escaut entre Onnaing, Mortagne du Nord et la frontière belge » entourent l'entièreté du périmètre. Cinq autres zones se trouvent dans un rayon de 5km (Aire d'Etude Rapprochée définie par Urbycom).

Une ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux) et une zone RAMSAR - qui n'imposent pas de réglementation particulière mais nécessitent une attention particulière - l'avoisinent de tous bords.

Le périmètre du ZNIEFF I entourant le site correspond à une ZPS (Zone de Protection Spéciale, directive "Oiseaux") Natura 2000. 8 autres ZPS ou ZSC sont situées dans un rayon de 15km (Aire d'Etude Eloignée définie par Urbycom).

Plusieurs réservoirs biologiques - forestier, de zones humides et d'autres milieux - sont recensés au sein du SRCE (Schéma Régional de Cohérence Ecologique) et du SRADDET.

L'ensemble de ces zones crée ainsi un degré de vigilance supplémentaire autour de l'impact écologique du projet sur son milieu.



Historique du site

Le site se trouve à l'emplacement des « Camus Hauts », un lotissement de 600 logements construit dans les années 1950 pour héberger la main d'œuvre des Houillères. Le quartier comportait également un groupe scolaire, une halle des sports et un Institut Médico-Educatif – seul ce dernier bâtiment subsistant encore aujourd'hui.

Entre 1985 et 1988, près des trois-quarts des logements sont rasés au cours d'une première phase de démolition. Les équipements et les logements situés le long de l'avenue des Hauts-de-Lorette sont réhabilités. Un centre équestre composé d'un bâtiment principal, d'un manège et d'un hippodrome remplace les bâtiments démolis. Hormis l'IME, les dernières constructions des « Camus Hauts » sont démolies entre 2003 et 2006. Le centre équestre est abandonné à la même période.

Quelques vestiges bâtimentaires de ces occupations passées subsistent encore aujourd'hui, à l'instar du centre équestre, de clôtures béton ou de quelques murs de soutènement. Les reliquats de voirie constituent encore aujourd'hui une trame structurante visible. Deux axes principaux orientés nord-sud et est-ouest quadrillent le site, complétés par plusieurs poches d'enrobé et chemins de champ. Des voies agricoles – sans réel aménagement ou revêtement particulier, elles aussi héritées d'une précédente trame viaire ou créées par les exploitants, complètent l'ensemble.









Historique du site



Ambiances paysagères et usages du sol

D'un point de vue purement paysager, le site de projet pourrait être caractérisé comme une vaste prairie ouverte et largement renaturée, ponctuée de bosquets et fourrés à Salix et densément plantée à ses abords. Les espaces cultivés alentours – principalement des prairies de fauche – prolongent vers l'est l'ouverture de l'espace, tandis que la forêt domaniale de Bonsecours et les boisements spontanées closent l'ensemble.

En limite du paysage minier, le périmètre s'inscrit toutefois davantage dans un paysage de plaine et de bocage. Plusieurs "marais boisés" sont disséminés à travers le site. L'ensemble est caractérisable par de larges espaces dégagés desservis par des "chemins de champs" enherbés. Ces derniers, enherbés en leur centre, sont eux même entourés par des haies champêtres et une végétation dense. Le sud de l'anciennes avenue des Berlines, entièrement recouvert de végétation, rappelle davantage une ambiance de sous-bois.

Seuls quelques vestiges éparpillés ici et là - centre équestre, anciennes clôtures... - rappelent l'occupation humaine du lieu.







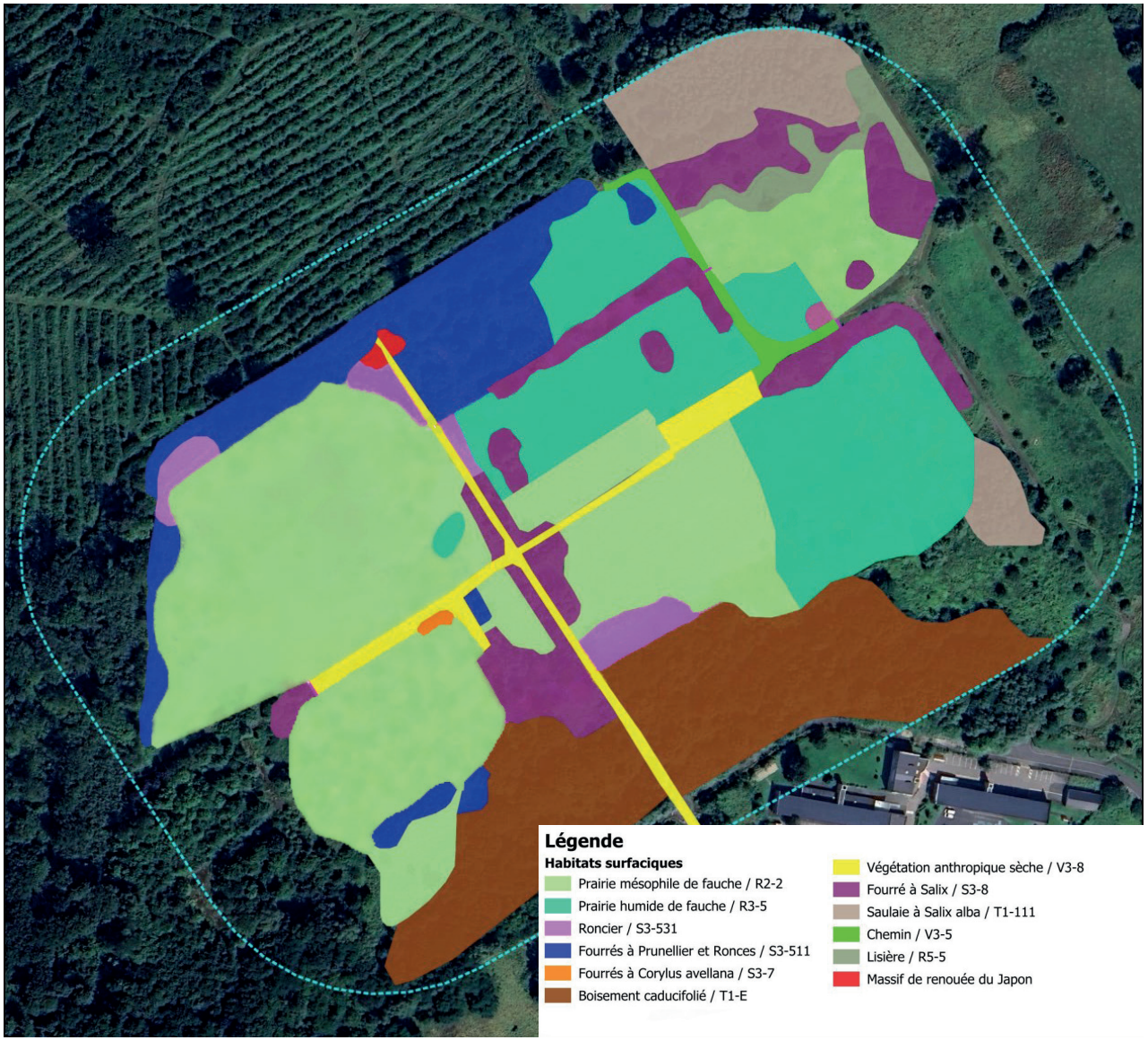


Milieux et habitats naturels

Si quelques traces des aménagements passés subsistent (reliquats du centre équestre ou de clôtures notamment), celui-ci s'est largement renaturé au cours des vingt dernières années. Les perturbations anthropiques actuelles sont quasi inexistantes : le développement d'habitats fonctionnels pour les espèces animales et végétales locales et d'intérêt se retrouve ainsi favorisé par l'isolement et l'inoccupation de la zone.

Plusieurs milieux naturels composent le périmètre de projet. En complément de prairies mésophiles de fauche, plusieurs prairies humides se sont développées au sein de points bas, en lieu et place de bâtiments démolis ou des fossés des anciens « Camus Hauts ». De nombreuses espèces pionnières – bouleaux, saules... - se sont par exemple étendues, notamment aux abords du site ou des voiries. De manière générale, l'étude faune-flore d'Urbycom démontre la capacité élevée du site à assurer les fonctions écologiques, notamment le support d'habitats et la connexion entre habitats, chacun des milieux répertoriés revêtant des intérêts variés en termes de biodiversité et d'habitats pour la faune comme la flore.

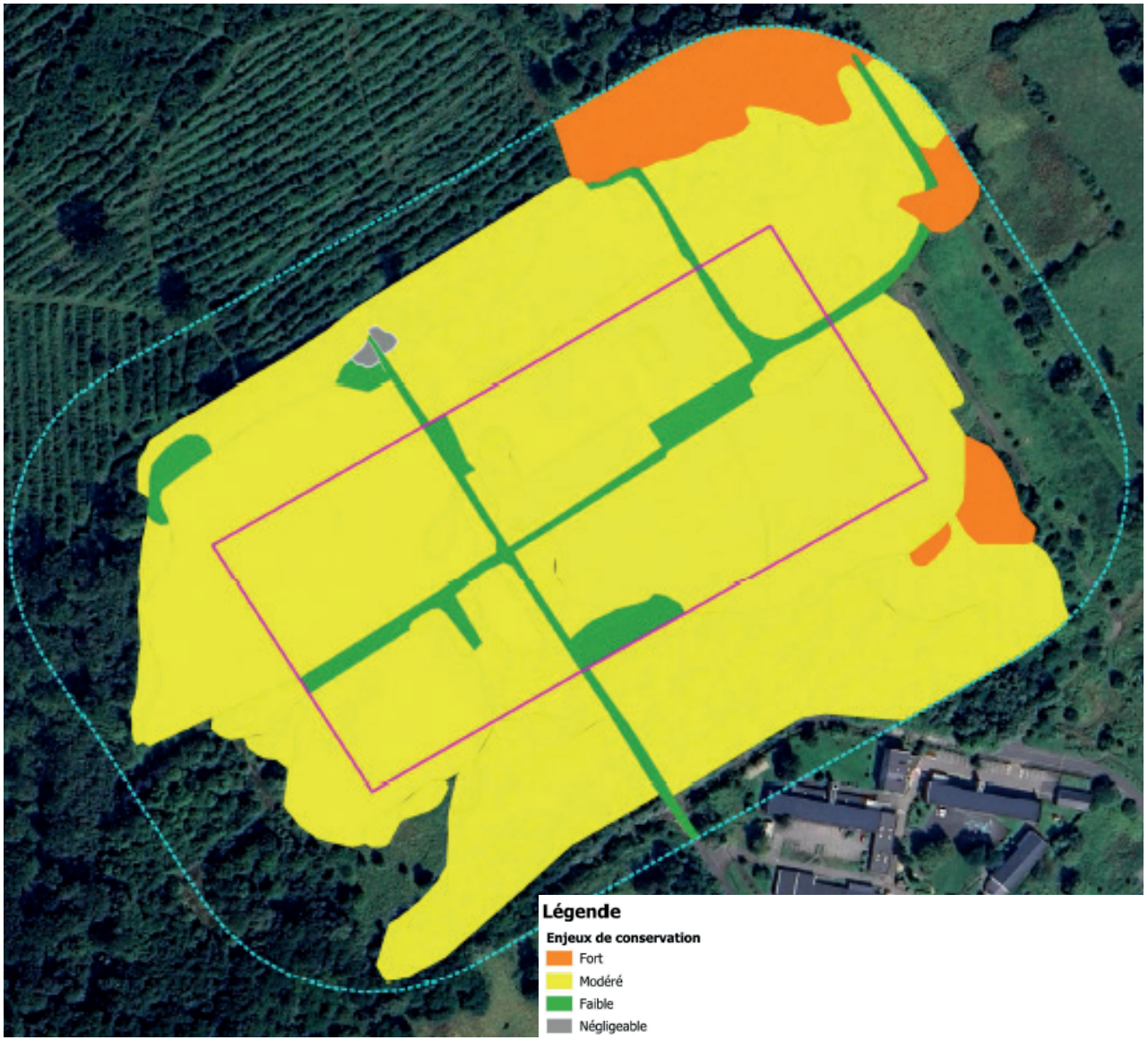
A noter que des massifs de renouée du Japon se sont développés au droit de l'ancien centre équestre. Plusieurs linéaires de ronciers se sont déployés en périphérie de bois pionniers ou de la trame viaire.



Enjeux écologiques - faune/flore

La carte ci-contre reprend la synthèse réalisée par Urbycom sur les enjeux de conservation des habitats. Différentes zones sont d'intérêt fort ou très fort pour différents types d'espèces faunistiques, parfois protégées ou d'intérêt patrimonial (amphibien, reptile, avifaune, chiroptère..., toutes détaillées dans l'annexe jointe au présent dossier).

D'un point de vue floristique, seule une espèce d'intérêt patrimonial - non protégée - a été répertoriée au sein du périmètre de projet (*Lathryus aphaca*). Plusieurs espèces exotiques envahissantes s'y sont déployées.

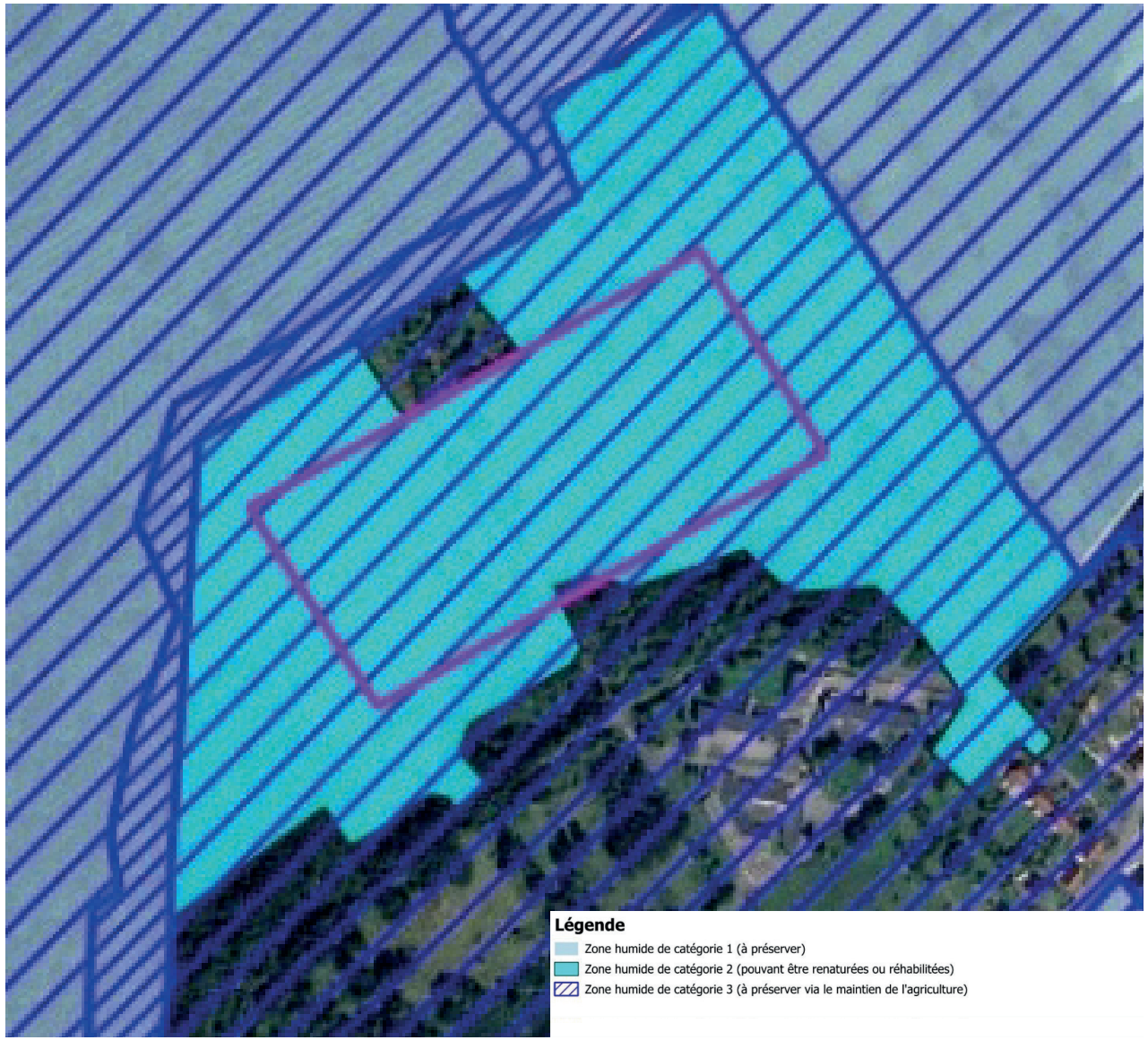


Zones humides

Le site est répertorié dans le SDAGE 2022-27 Artois-Picardie comme une zone humide de catégorie 2 (pouvant être renaturée ou réhabilitée) et de catégorie 3 (à préserver via le maintien de l'agriculture), tandis que les contours du site sont de catégorie 1 (zone humide à préserver).

Le SDAGE n'interdit pas les projets d'aménagements sur les zones humides de catégorie 2 ou 3. Les projets d'intérêt général, d'installations/de réseaux d'eaux potables ou d'assainissement permettent par ailleurs de justifier l'assèchement, la mise en eau, l'imperméabilisation ou le remblai des zones humides.

La CAVM a d'ailleurs acquis l'intégralité du foncier de catagorie 2 ("à renaturer ou réhabiliter") figurant sur le document ci-contre. Des mesures allant dans le sens du SAGE et permettant la compensation y seront mises en oeuvre (cf. les délibérations d'acquisition et concernant la gestion en annexe du présent dossier).



Zones humides

Une étude d'Urbycom (critères botaniques et pédologiques) a permis d'affiner la carte des zones humides présentes sur le site, qui était très probablement entièrement humide et marécageux avant la création des « Camus Hauts ». En raison des précédents aménagements, il s'agirait ici d'une « zone humide perturbée », nécessitant des échanges complémentaires entre Urbycom et la DDTM autour de la caractérisation de « zone humide ».

L'isolement du site limite les risques de pollution. La présence d'une couverture végétale permanente et l'absence de fortes pentes réduisent également les risques de ruissellement et d'érosion : les enjeux liés à la réalisation des fonctions hydrologiques (régulation des eaux) et biochimiques (épuration, dénitrification) sont donc relativement faibles.

L'absence d'ouvrages de drainage, hormis quelques fossés en bordure des anciennes voiries, favorise la saturation en eau du sol. Cette configuration est propice à des processus tels que la dénitrification et la séquestration du carbone.





2
PROJET D'AMÉNAGEMENT ENVISAGÉ

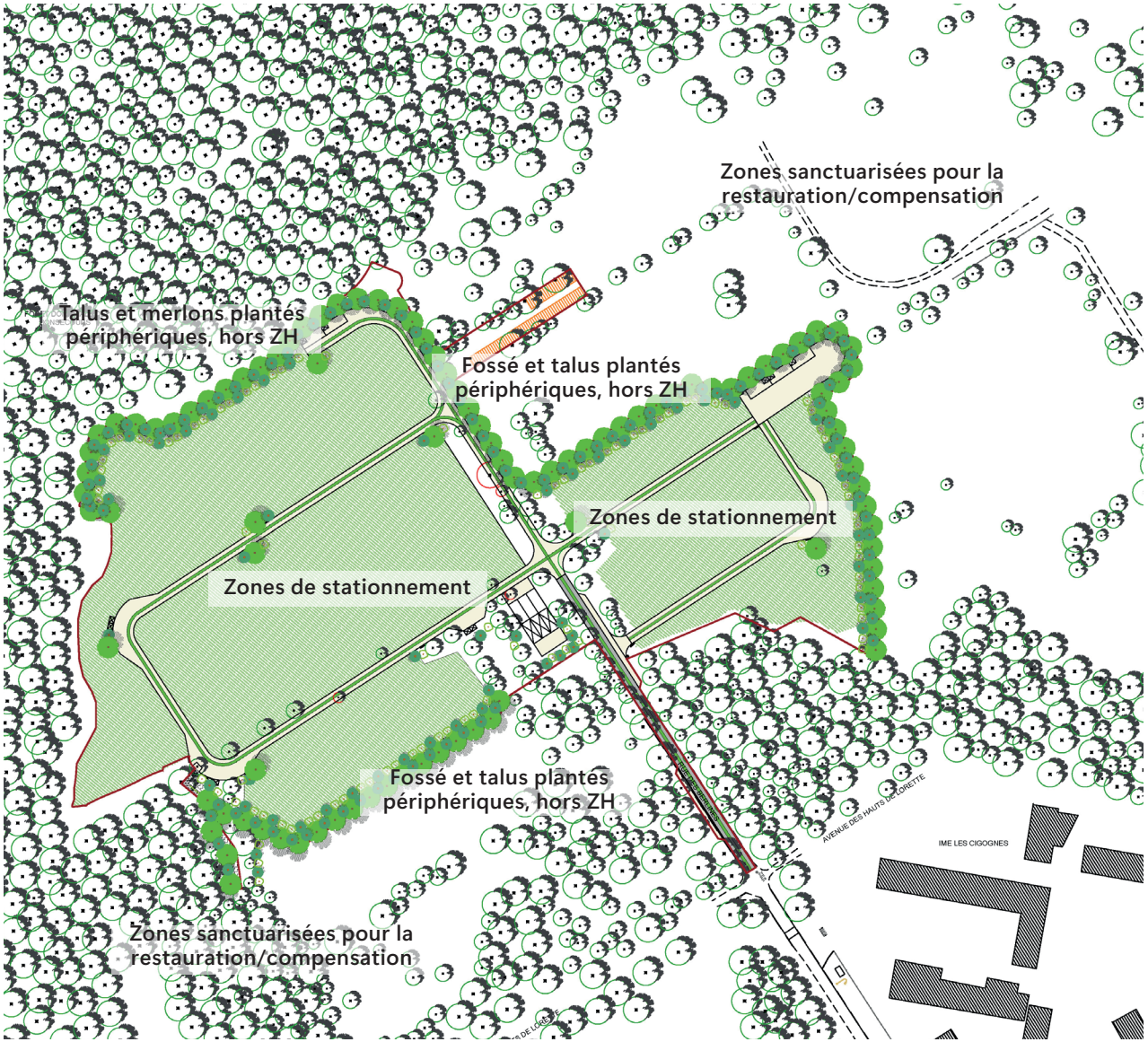
Grands principes d'aménagement

Le principe majeur de l'aménagement proposé consiste à **impacter aussi faiblement que possible le site de projet**, et ce afin de préserver son intérêt écologique comme paysager. Les zones à fort enjeux d'habitats pour la biodiversité (boisées, débris du centre équestre. bosquets, etc...) ainsi que la grande majorité des zones humides ont été évitées autant que possible : il s'agissait d'éloigner l'occupation humaine de ces sites à enjeux qui se verraient ainsi "sanctuarisés".

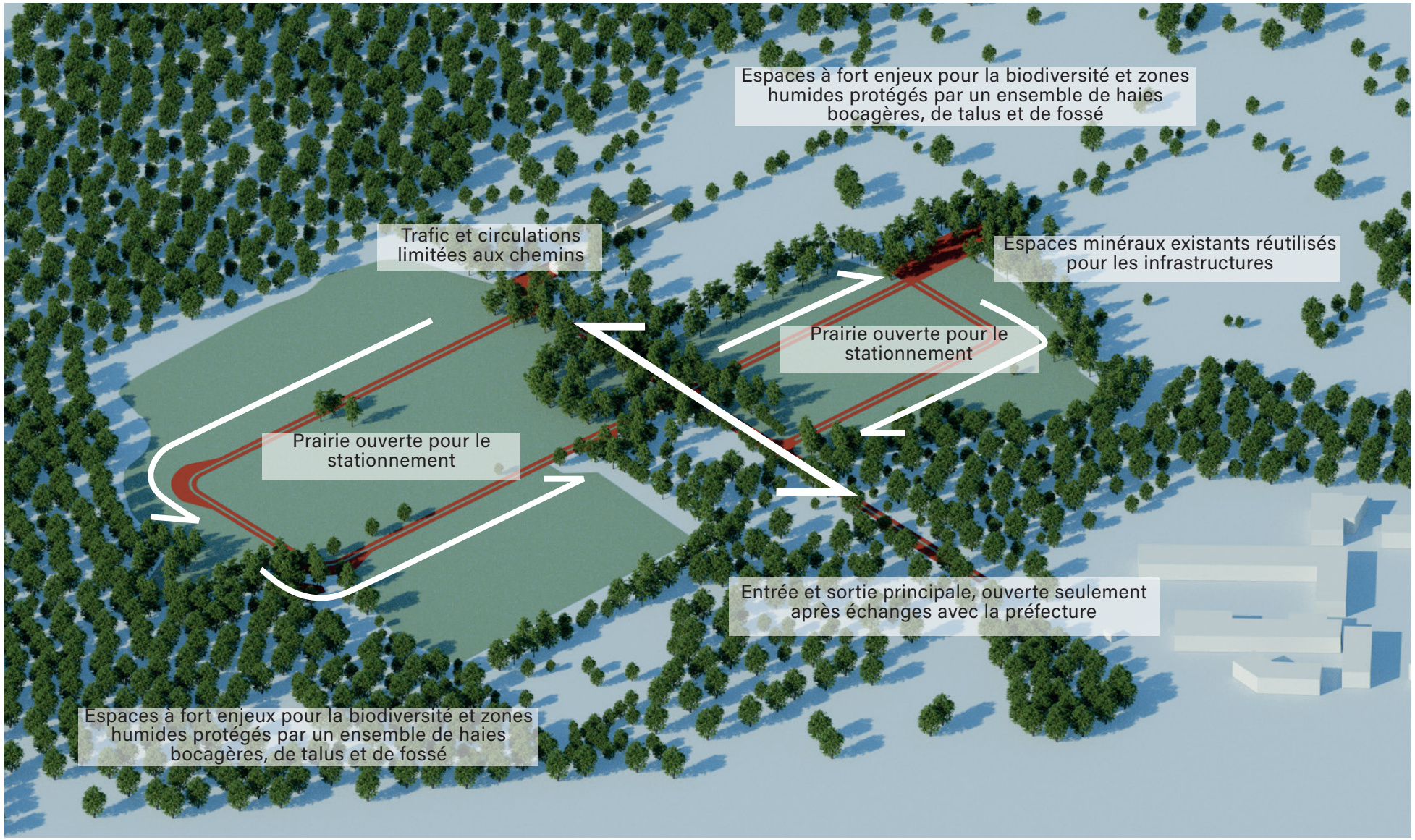
Les nombreux éléments arborés, remarquables, anciens comme plus récents (pionnier) sont préservés. L'imperméabilisation est réduite au maximum, les circulations s'effectuant sur la trame existante réhabilitée et les stationnements au sein des prairies. Toujours dans la logique « ERC » adoptée dès le départ, les zones non humides et non concernées par des enjeux faunistiques/floristiques forts ont étémobilisées en priorité.

Ce souhait d'intervenir aussi peu que possible est aussi motivé par le caractère temporaire de l'occupation du site : plus que de l'aménager, il s'agit davantage de le gérer épisodiquement pour y accueillir quelques mois dans l'année les populations de passage. Les usages actuels du site – notamment agricoles ou d'habitats naturels – n'en seraient ainsi que peu affectés le reste de l'année, tandis que les mesures adoptées lors des périodes d'occupation viseraient à minimiser autant que possible l'impact humain sur les écosystèmes.

Hormis les espaces occupés, les zones à enjeux feraient quant à elles l'objet de mesures de préservation et de sanctuarisation, voire de renaturation. Il s'agira là encore d'impacter aussi faiblement que possible un site offrant dès à présent de nombreuses qualités en termes d'habitats pour la biodiversité. Elles seront protégées de toute pollution, occupation ou nuisance potentielle par une haie champêtre talutée couplée à un fossé et à un "grillage à mouton", y empêchant donc tout stationnement.



Grands principes d'aménagement



Synthèse de la programmation

L'aire serait conçue pour accueillir un total de 200 caravanes lors des « Grands passages », des occupations par les Gens du voyage de quelques semaines lors de la période estivale. Le lieu est utilisé dès à présent pour cet usage : des aménagements provisoires (bornes électriques et d'eau potable) sont actuellement disposés par la CAVM lors de chaque grand passage.

10 "poches" réparties sur près de 28600 m² pourront accueillir une vingtaine de caravanes chacune. Toutes disposeront d'une borne de branchement à l'eau potable et à l'électricité (représentées par des cercles ci-contre). Une dizaine de cuves de récupération des eaux usées - une par "poche" seront déployées sur des espaces à faible enjeux écosystémiques (fourrés à renouée du Japon, zones bitumées...). Une zone de collecte des déchets (type benne) sera placée en entrée de site, là encore au sein d'un espace aujourd'hui minéral. Plusieurs points de collectes des déchets seront dispersés aux droits des cuves de récupération. L'ensemble de ces éléments techniques seront intégrés paysagèrement grâce à des bosquets plantés et des éléments de serrurerie (type coffrets), l'objectif restant de minimiser l'impact des aménagements autant que possible.

Puisque les espaces occupés avoisinent directement des zones humides ou boisées - en d'autres termes des milieux à préserver, les abords du projet seront traités de manière à y empêcher toute circulation ou occupation potentielle. Pour ce faire, des talus doublés de fossés borderont l'ensemble des limites du site, créant autant de "zones tampons". Afin d'en favoriser l'intégration paysagère, d'en faire des parties prenantes du "bocage" et d'en conforter l'intérêt en termes de biodiversité, ces derniers seront densément plantés par des haies à triple rang regroupant strates arbustives et arborées. Les essences employées - toutes locales - sont détaillées plus loin dans la présente notice.

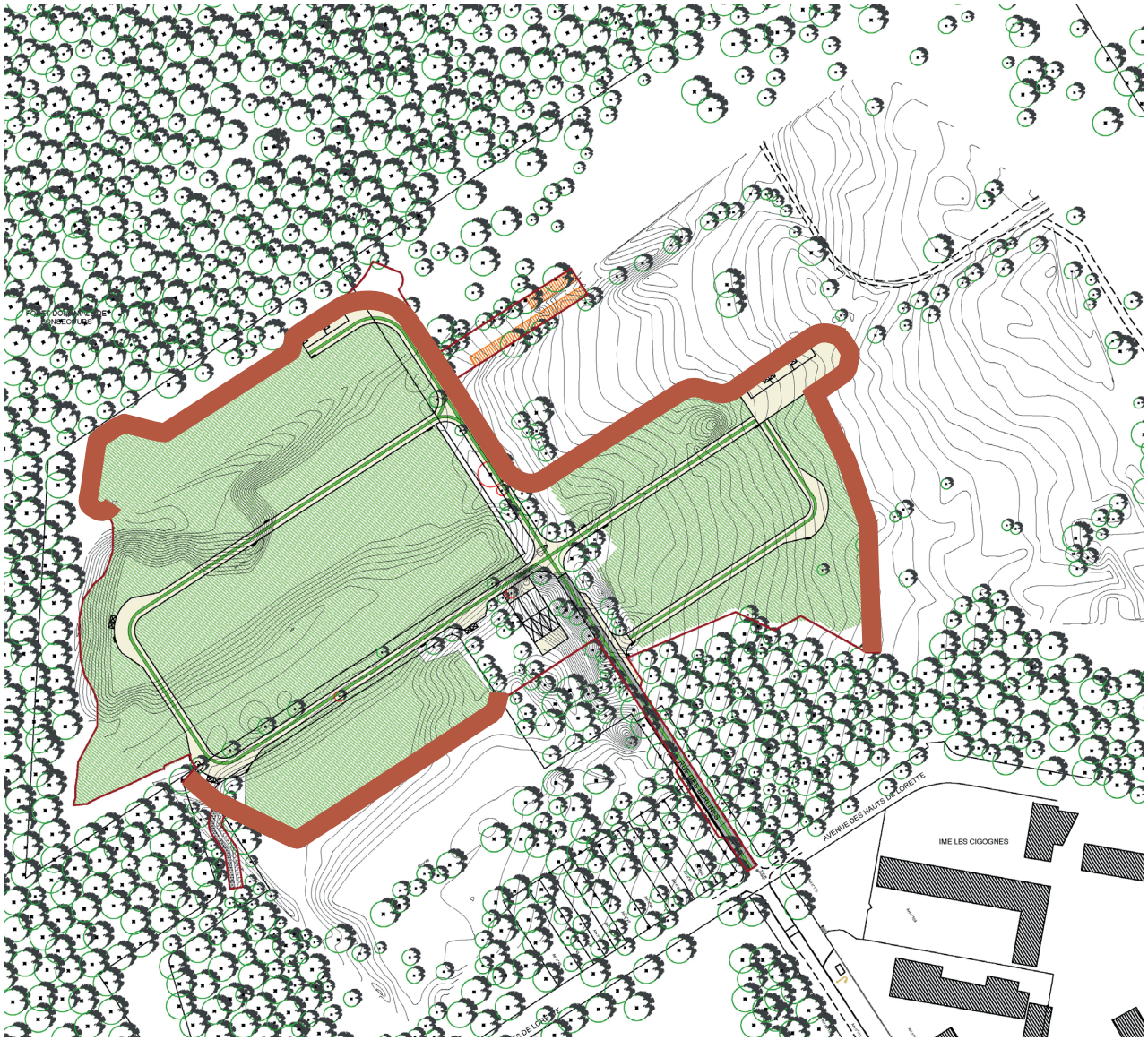


Faire avec les sols et la topographie existante

Sous réserve des résultats définitifs de l'étude de sols, les stationnements des caravanes se feraient sur les sols "tel quels". Les terrains garderaient tout leur intérêt en termes de biodiversité et de perméabilité des sols. Seule une fauche réalisée en amont des occupations serait à réaliser pour préparer le lieu à accueillir les gens du voyage.

En périphérie, les talus doublés de fossés plantés (figurant ci-contre) s'inscriraient dans la trame des lignes de niveaux existantes, et ce afin d'impacter aussi peu que possible les zones humides à proximité. Les fossés, tous situés côté projet, constitueraient autant d'habitats favorables pour les reptiles ou les amphibiens identifiés en plus de leurs fonctions "défensives". La hauteur des talus sera limitée à 0.75m afin d'en réduire l'impact sur le paysage ou l'ouverture de l'espace.

Les volumes de terre excavées pour les fossés correspondant à ceux nécessaires pour les talus, les mouvements de terre à prévoir seraient ainsi réduits au strict minimum - en cas de terre polluée par exemple. La réutilisation préférentielle in situ des matériaux excavés limitera les perturbations pédologiques et l'implantation d'espèces exotiques envahissantes tout en favorisant la reprise d'espèces locales.



Séquence ERC et zones humides

Le projet a été conçu pour s'inscrire entièrement dans la démarche "ERC" (Eviter-Réduire-Compenser). Les zones de stationnement ont été positionnées prioritairement sur les deux principales prairies mésophiles de fauche (plaines nord-ouest et sud-est de l'ancienne trame viaire), aussi éloignées que possible des espaces à fort enjeux en termes de biodiversité (faune, flore...) et des zones humides au nord.

Plusieurs zones humides "enserrées" par la prairie ont par conséquent été mobilisées, permettant par la même occasion de maintenir un espace aussi large et ouvert que possible. Le choix s'est porté sur ces ensembles pour plusieurs raisons : quasiment imperceptibles, ils sont trop petits pour être protégés comme il se doit ou situés partiellement sur les voiries existantes réutilisées.

D'après M. Alcuta (chef unité Police de l'eau à la DDTM59), **le projet ne cause aucune destruction de zones humides**. Aucun aménagement ne prendrait place sur une large partie des espaces utilisés pour le stationnement, tandis que leur occupation ne se ferait que de manière temporaire. Seules des fauches réalisées en avril, avant l'installation des gens du voyage (durant l'été) et en septembre - entretien actuel du site - y seront réalisées (cf. délibérations concernant la gestion des zones de compensation jointes au présent dossier). Les talus et merlons sont tous situés hors des zones humides. D'autres mesures de réduction des nuisances sont détaillées plus loin.

Des mesures de compensation et de restauration seront mises en oeuvre au sein des "zones renaturalisées" bordant le périmètre de projet. : le "carré" au nord-est, zone humide composée en majorité de remblai, semblerait une destination privilégiée pour cela. Les dispositifs de compensation seront détaillés plus longuement dans l'annexe jointe au présent dossier.



Séquence ERC et zones d'intérêt écologique

A l'instar de la démarche employée vis-à-vis des zones humides, la même logique "ERC" a aussi été déployée dans le cadre des habitats à enjeux écologiques. Si une étude sur la fonctionnalité des milieux est toujours en cours, le projet évite autant que possible les espaces à moyen et fort intérêt écologique identifiés par Urbycom. La quasi totalité des habitats à préserver - bosquets, bois... seraient évités, les zones occupées se trouvant dans des zones sans enjeux faunistiques majeurs - chemins bitumés et espaces minéraux existants, fourrés à renouée du Japon... Hormis quelques éléments pionniers poussant sur les reliquats de voirie - 4 arbres seraient à abattre en tout, tous les arbres existants seront préservés. Là encore, l'occupation du site se ferait au plus loin des espaces à forts enjeux de conservation (poches nord et est).

Les débris du centre équestre, habitat de plusieurs espèces protégées de reptiles ou d'avifaune, seront simplement purgés et désamiantés, mais maintenus en l'état. L'impact du projet sur ce site sera donc simplement cantonné au temps des travaux.

Une étude d'impact des aménagements proposés - dont plusieurs éléments sont joints au présent dossier - est en cours. Un dossier de dérogation d'espèces protégées - qui conditionnera le lancement des travaux - est en cours de réalisation et sera déposé prochainement.



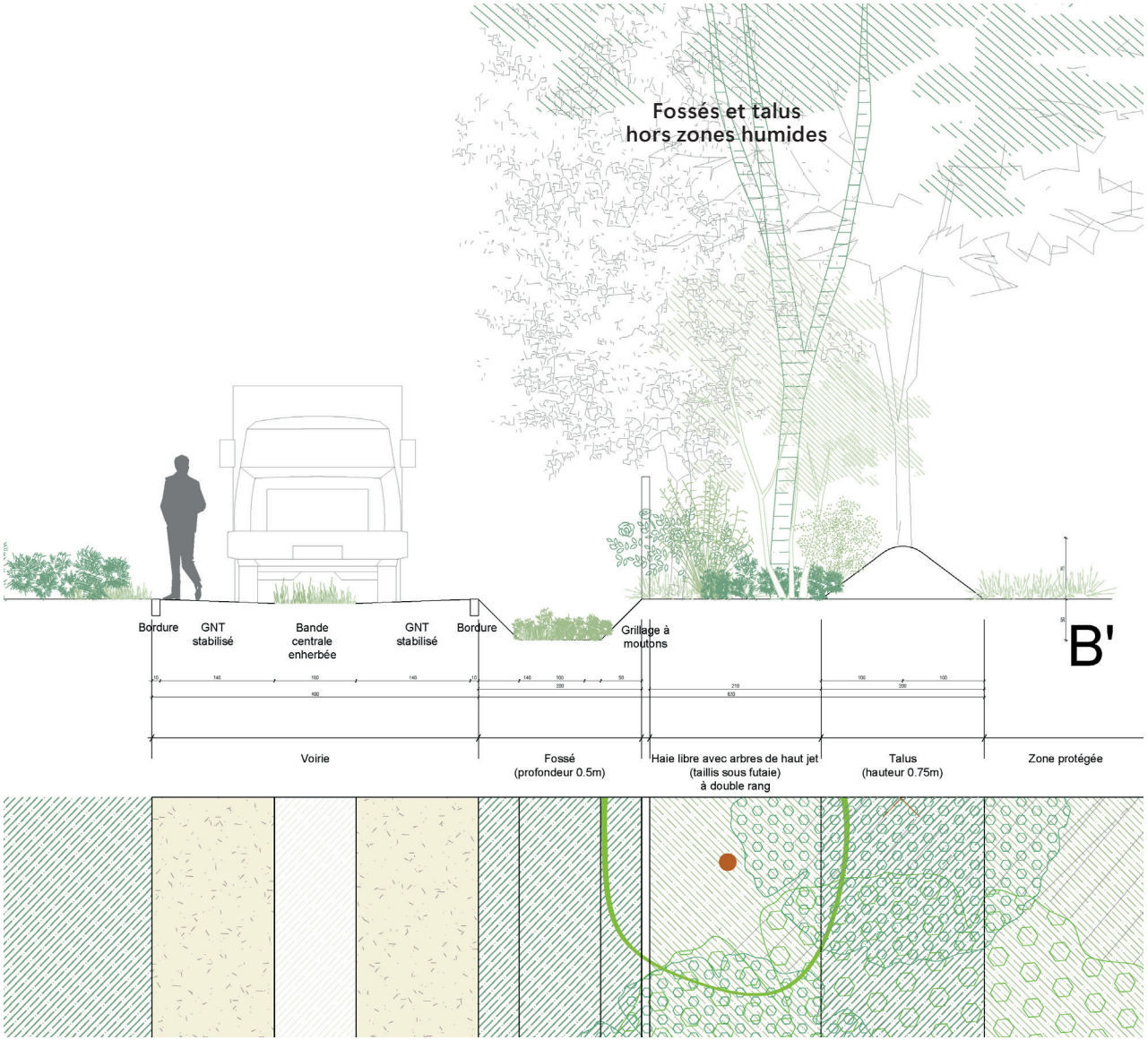
Ambiances paysagères envisagées et principes de circulation

Le projet conserverait le paysage d'une vaste plaine ouverte qui caractérise aujourd'hui le site. Si la création de nouvelles limites (haies champêtres talutées) visant à protéger les zones humides ou boisées des environs limiteront l'ouverture actuelle du lieu, elles n'en demeureront pas moins des éléments à part entière du bocage environnant et de nouveaux habitats appropriables par la biodiversité.

Les éléments techniques - comme les coffrets de branchement électrique ou d'eau potable - seront bardés par des coffrages bois. Leurs abords seront plantés par des strates arborées et arbustives, conférant à l'ensemble un aspect de bosquets disséminés à travers l'ensemble de la plaine.

Les voiries existantes, aujourd'hui en enrobé et endommagées, seraient remplacées par des "chemins de champ" en stabilisé. Une bande enherbée d'environ un mètre de large, sous laquelle seraient enterrés les réseaux, favorisera l'infiltration et une gestion intégrée des eaux pluviales tout en apportant un certain cachet à l'ensemble.

L'arrivée des caravanes ne pourra se faire que par une entrée principale dotée d'une barrière anti-intrusion, qui empêche ainsi l'accès au site hors des périodes d'occupations convenues avec la CAVM et la préfecture. Un sens de circulation permet de faire une boucle à travers l'ensemble des poches de stationnement : l'essentiel des trafics et des circulations s'y concentreront, les mouvements au sein des poches de stationnement - moins praticables - étant limités aux arrivées et départs des véhicules, réalisés sous contrôle d'agents de la CAVM.



Ambiances paysagères envisagées et principes de circulation


Etat existant


Exemple de "chemin champêtre"


Bocage à proximité

Palette végétale

Une palette entièrement locale

La totalité des espèces choisies sont des espèces indigènes, robustes, sélectionnées et recommandées par le Conservatoire national de Bailleul. L'ensemble des près de 300 arbres plantés seront issus de la marque "Végétal Local" : prélevés durablement dans la région biogéographique par des collectes en milieux naturels, ils contribuent au bon fonctionnement des écosystèmes dans lesquels ils sont réintroduits.

En plus de leur résistance face au changement climatique, ces espèces ont un intérêt non-négligeable pour la biodiversité (mellifère, habitat pour la faune ou la flore...).

LÉGENDE

Espèce indigène labellisée "Végétal Local", présente sur le référentiel floristique du Conservatoire Botanique National de Bailleul.

Feuillu persistant ou semi-persistant

Espece épineuse

Espèce hygrophile se plaisant dans les sols humides (noues)

Strate arborée - Arbres de première grandeur



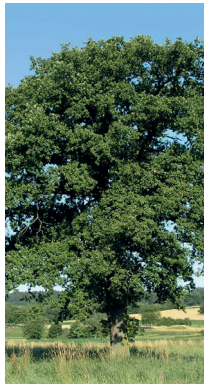

Acer pseudoplatanus
Erable sycomore

Taille adulte : 20-30 mètres




Carpinus betulus
Charme commun

Taille adulte : 10-25 mètres



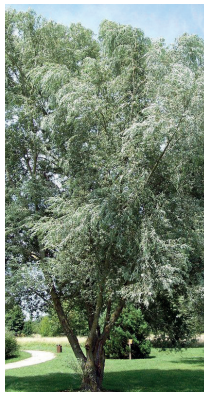

Quercus petraea
Chêne sessile

Taille adulte : 20-25 mètres




Quercus robur
Chêne pédonculé

Taille adulte : 20-25 mètres




Salix alba
Saule blanc

Taille adulte : 15-20 mètres

Palette végétale

Arbres de taille moyenne



Acer campestre
Erable champêtre

Taille adulte : 8-10 mètres



Alnus glutinosa
Aulne glutineux

Taille adulte : 12-15 mètres



Betula pendula
Bouleau

Taille adulte : 12-15 mètres



Betula pubescens
Bouleau

Taille adulte : 12-15 mètres



Prunus avium
Merisier des oiseaux

Taille adulte : 12 mètres



Sorbus aucuparia
Sorbier des oiseleurs

Taille adulte : 12-15 mètres

Cépées



Alnus glutinosa
Aulne glutineux

Taille adulte : 12-15 mètres



Corylus avellana
Noisetier

Taille adulte : 2-4 mètres



Prunus spinosa
Prunellier

Taille adulte : 5-7 mètres

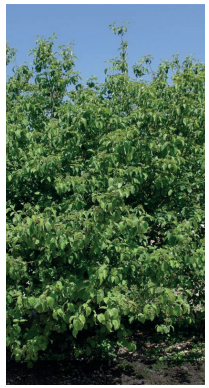


Salix caprea
Saule marsault

Taille adulte : 5-7 mètres

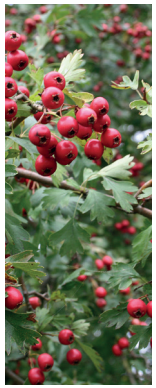
Palette végétale

Arbustes



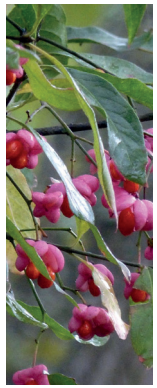

Cornus sanguinea
Cornouiller sanguin

Taille adulte : XX-XX mètres

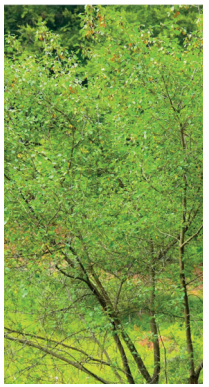
Crataegus monogyna
Aubépine à un style

Taille adulte : XX-XX mètres

Euonymus europaeus
Fusain d'Europe

Taille adulte : XX-XX mètres




Frangula alnus
Bourdaine

Taille adulte : XX-XX mètres




Ilex aquifolium
Houx commun

Taille adulte : XX-XX mètres




Rhamnus cathartica
Nerprun purgatif

Taille adulte : XX-XX mètres



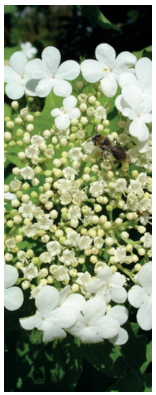

Rosa canina
Eglantier

Taille adulte : XX-XX mètres




Salix atrocinerea
Saule roux

Taille adulte : 2-5 mètres

Viburnum opulus
Viorne obier

Taille adulte : XX-XX mètres

Nuisances et mesures correctives

Nuisance	Phase	Mesures correctives
Perturbations de la biodiversité existante	Travaux	Plantation de linéaire de haies: Seules des essences locales seront plantées (marque Végétal Local pour la plupart) pour une meilleure appropriation par la faune locale. Travaux au sein des débris du centre équestre (qui sont conservés : seules des opérations de sécurisation et de désamiantage sont prévues) et des habitats de reptiles ou d'amphibiens inclues dans le périmètre de projet : Vérification de l'absence des espèces avant les travaux ; dans le cas de la présence d'espèces protégées, déplacement par les écologues présents sur place La majeure partie des travaux serait réalisée entre novembre et la fin février. Des barrières anti-retour seront donc installées avant la période défavorable (de mars à octobre) sur l'ensemble du périmètre opérationnel pour réduire les migrations dans les prairies et lisières, et ainsi empêcher la destruction d'espèces protégées pendant leur période active.
	Exploitation	Zones humides et habitats à moyens comme fort enjeux de biodiversité évités par le projet. L'occupation humaine y est éloignée autant que possible, et ces secteurs sont protégés par un linéaire de haie talutée couplée à un fossé. Le fossé (d'environ 50cm, situé du côté projet) peut servir de nouveaux habitats de reproduction pour les espèces identifiées d'amphibiens ou de reptiles. Occupation des prairies sèches (déjà fauchées actuellement) : le maintien du milieu ouvert sera concilié avec une amélioration écologique grâce à l'adoption d'une gestion adaptée. 3 fauches maximum seront réalisées (fauche précoce en avril, fauche en amont de l'installation des gens du voyage, fauche tardive en septembre) Entretien des habitats arbustifs et arborés : Afin d'éviter le dérangement des nichées et la destruction d'individus, l'entretien des haies, des lisières de boisement, des arbres/arbustes isolés s'effectuera hors des périodes de nidification et d'élevage des jeunes (octobre à février) Restauration et mesures de compensation dans les zones humides en bordure de projet (hors périmètre opérationnel), "sanctuarisées" et protégées de l'occupation humaine par une haie talutée couplée à un merlon ("amélioration" de la situation actuelle, où les zones humides peuvent être occupées de manière indistincte des prairies sèches)

Nuisances et mesures correctives

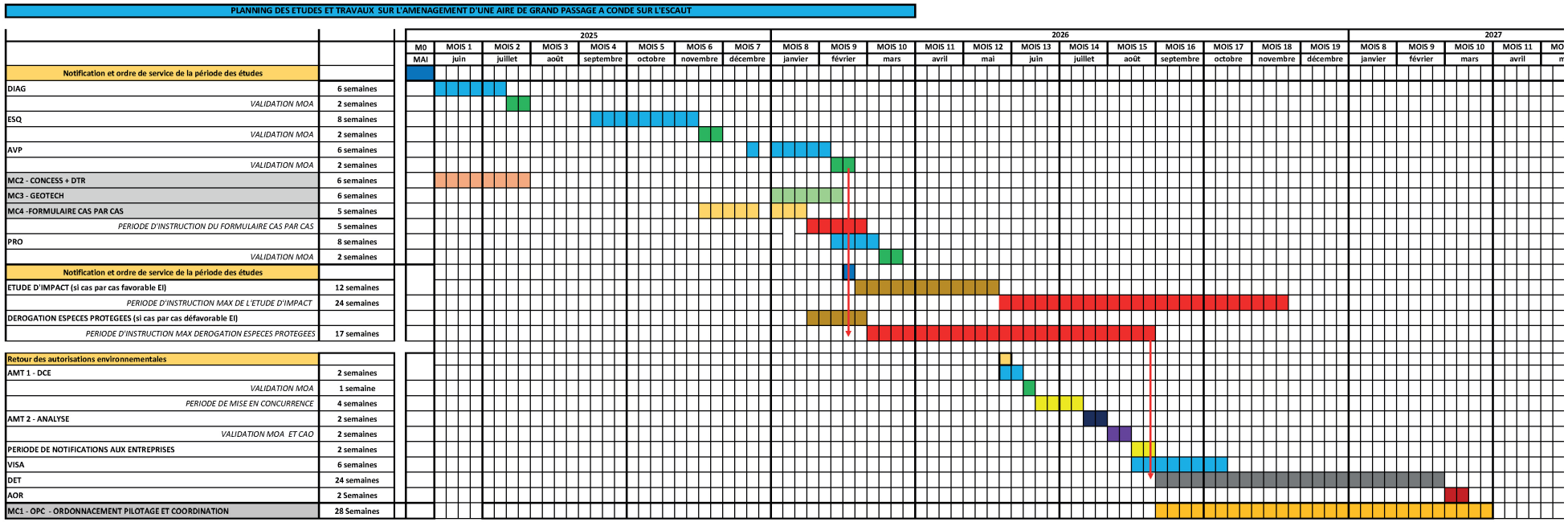
Déplacements et trafic	Travaux Exploitation	Travaux réalisés autant que possible hors des périodes sensibles pour les espèces ciblées (entre novembre et mi-février) ; circulations d'engins limitées autant que possible aux voiries existantes Circulation à l'intérieur du site à partir d'une voirie reprenant la trame viaire existante. Unique entrée de site équipée d'une barrière anti-intrusion empêchant l'accès hors périodes accordées par la CAVM/ préfecture. Système de merlons et de talus empêchant le stationnement et la circulation dans les zones humides/espaces de compensation/renaturation. Signalement des convois en amont à la préfecture.
Bruit et nuisances sonores	Travaux	Travaux réalisés autant que possible hors des périodes sensibles pour les espèces ciblées (entre novembre et mi-février).
Emissions lumineuses	Travaux Exploitation	Eclairage de nuit proscrit lors du chantier, les horaires de chantier seront adaptés afin de ne pas nécessiter la mise en place de luminaires. Aucun éclairage permanent n'est déployé sur le site.
Effluents ; rejets liquides ; production de déchets non dangereux, inertes, dangereux	Travaux Exploitation	Prévention des risques de pollution : contrôle des sources potentielles de pollution sur le chantier, aménagement d'aires dédiées pour la maintenance d'engins (au sein des poches minérales existantes notamment), gestion étanche des eaux sanitaires, traitement réglementaire des déchets produits, etc. Cuves de récupération des eaux usées déployées à travers le site ; bennes à déchets disposées en entrée de site ; nettoyage du site après chaque occupation du site
Intégration paysagère	Exploitation	Les infrastructure (benne à déchet, coffrets...) seront intégrées au sein de bosquets et placées le long des chemins principaux (aucune émergence au sein des milieux ouverts). Les haies bocagères mises en oeuvre reprennent les typologies et les essences présentes localement.
Création des talus et des fossés	Travaux	Réutilisation préférentielle sur site des matériaux excavés (volumes de déblais non-pollués des fossés correspondant aux volumes de remblais des talus) pour limiter les perturbations des horizons pédologiques, éviter les mouvements de terre végétale et la dissémination d'espèces exotiques envahissantes, favoriser la reprise d'espèces locales. Si les travaux génèrent des matériaux excavés dont aucun usage n'est prévu dans le cadre du projet, ces derniers seront réutilisés in situ pour mettre en place des pierriers et/ou des hibernaculum favorables aux espèces ciblées.

Phasage et planning opérationnel

Des périodes d'intervention limitant les incidences sur le milieu et la biodiversité

Le démarrage des travaux aura lieu en dehors des périodes sensibles pour les espèces répertoriées sur le site : la majeure partie des travaux serait donc réalisée entre novembre et la fin février. Des barrières anti-retour seront donc installées avant la période défavorable (de mars à octobre) sur l'ensemble du périmètre opérationnel pour réduire les migrations dans les prairies et lisières, et ainsi empêcher la destruction d'espèces protégées pendant leur période active.

Le phasage prévisionnel - une seule phase de travaux - devrait permettre d'éviter la reproduction d'espèces protégées au sein du périmètre opérationnel.



Périodes de travaux favorables



CAVM

Mission de maitrise d'oeuvre pour l'aménagement d'une aire de grand passage à Condé-sur-l'Escaut

Demande d'examen au cas par cas

Studio Yann Tavart